

Avant propos

Vouloir écrire une biographie de Barabbas alors qu'aucun document sur sa vie n'ait parvenu jusqu'à nous relève assurément d'une gageure. Et pourtant, l'homme a existé. Son nom figure dans les quatre évangiles, une seule fois dans chaque il est vrai, pour le présenter tantôt comme un voleur, tantôt comme un assassin, toujours comme un émeutier, un agitateur. Or, il n'a jamais été démontré qu'il fut cette crapule de droit commun si longtemps implantée dans la mémoire collective par l'imagerie chrétienne.

A cause d'une scène qui n'aura duré que quelques minutes, il est passé brutalement de l'anonymat le plus total à la lumière la plus aveuglante pour retomber aussitôt dans l'obscurité de l'Oubli.

Il portait le nom de Iechoua Barabbam ce qui, traduit de l'araméen, donne Jésus « fils de » Abban ou Abba, probablement un pharisien de bonne famille. Cette indication a disparu dans les versions ultérieures de l'évangile de Matthieu sans doute pour éviter toute confusion avec le nom que portait Jésus de Nazareth et peut-être aussi par respect pour Lui.

Barabbas était certainement un zélote, un membre de cette branche extrémiste des esséniens rigoristes qui bien que détachés de la vie politique n'acceptaient pas l'occupation du sol juif par une puissance étrangère. A cette époque, l'agitation anti-romaine était endémique. Barabbas que l'esprit guerrier agitait, rêvait d'une guerre libératrice face à l'armée païenne de Rome. Etait-il pour autant dans l'attente d'un Messie providentiel ?

Le fait qu'il ait été sauvé d'un calvaire abominable par l'effet d'une substitution l'incitera à revenir sur le passé de l'homme qui l'avait ainsi libéré à son insu.

Toute foi mérite le respect pourvu qu'elle soit sincère. A quelqu'un qui lui demandait s'il était croyant, Einstein donna cette réponse : — "Dîtes-moi ce que vous entendez par Dieu et je vous dirai si j'y crois".

En ces temps-là

Une grande confusion régnait alors en Palestine. Comprise entre la Méditerranée, la vallée du Jourdain et la Mer Morte, la Palestine antique était en réalité une contrée aux limites mal définies. L'Ancien Testament dans sa version latine de la Vulgate parle des *Palaestini* (les Philistins) et du pays qu'ils habitent. L'usage du nom de Palestine semble avoir été répandu dans l'Antiquité par les marins grecs en relation d'affaires avec les ports de la côte « philistine » qui avaient pris l'habitude de désigner l'ensemble du pays par la partie qu'ils connaissaient.

Hérode le Grand qui avait su se faire reconnaître comme Roi des Juifs par les envahisseurs romains était mort et son royaume partagé entre ses trois fils : Archélaos, Antipas et Philippe. Ayant fait périr les derniers membres de la famille asmonéenne¹ y compris sa propre femme, Mariamne, qu'il avait pourtant aimée passionnément, il laissait à sa descendance un empire enrichi par d'importants travaux de restauration, notamment à Jérusalem où il rebâtit le Temple dans le style hellénistique.

Antipas, fils d'Hérode le Grand

Aucun de ses trois fils n'héritera du titre de roi. Bien qu'Archélaos prétendît avoir reçu de son père la promesse de lui succéder, il n'obtint de Rome que la moitié de l'ancien royaume comprenant la Judée, la Samarie et l'Idumée. L'autre moitié fut ensuite divisée en deux parts :

Antipas se vit attribuer avec le titre de "tétrarque" la Galilée et la Pérée. Quant à Philippe, il dut se contenter des contrées montagneuses de l'Iturée. Ce savant découpage en "territoires à statut spécial" permettait à Rome sous couvert de respecter la collégialité familiale de maintenir une subordination des pouvoirs. Toutes ces provinces étaient en effet placées sous l'autorité administrative de fonctionnaires romains de second rang ne disposant que du pouvoir judiciaire.

Antipas – qui se faisait appeler Hérode – ne cessera d'intriguer pour obtenir le titre de roi mais sans succès. Sa liaison adultère avec Hérodiade, sa belle-sœur, avait scandalisé les juifs. Pour avoir publiquement blâmé son remariage, Jean le Baptiste fut exécuté et sa tête apportée sur un plateau à Salomé, sa belle-fille, pour la récompenser d'avoir dansé devant lui dans des positions érotiques. Paradoxalement, le nom de Salomé n'apparaît dans aucun des évangiles. Ce n'est que par le récit de l'historien juif Flavius Josèphe et par une pièce de monnaie reproduisant son portrait que son nom est parvenu jusqu'à nous. La littérature moderne s'en est emparé. Oscar Wilde fit de cette partie de débauche une pièce en un acte (en français). Gustave Flaubert qui écrivit une nouvelle au sujet d'Hérodiade développa l'élément érotique de la danse, enjolivée par la relation bien réelle qu'il entretenait alors en Egypte avec deux danseuses orientales².

Hérode Antipas avait installé dans ses palais, à côté d'un imposant service d'intendants, une milice privée – légalisée par la présence d'une garde romaine – qui lui était entièrement acquise et qui lui rapportait régulièrement les faits et gestes de ceux qu'il soupçonnait de troubler l'ordre public.

La situation en effet ne cessait de se détériorer non seulement au plan économique sous le poids des impôts, réquisitions et corvées que le statut d'occupation engendrait dans le pays mais aussi et surtout dans les rapports de

la population juive avec l'occupant ; la révolte montait d'un peu partout, notamment en Galilée où par deux fois des soulèvements populaires avaient été matés avec férocité. Quelques temps plus tard, un certain Pontius Pilatus nommé par Rome prenait ses fonctions de Préfet de Judée et s'installait à Jérusalem.

Les maîtres du jeu

L'arrivant allait devoir composer avec les trois grands partis religieux juifs qui se disputaient alors le pouvoir politique.

Les Sadducéens d'abord, formation organisée, structurée, rassemblant des familles influentes qui possédaient sur les hauts de Jérusalem des villas magnifiquement meublées, des parcs et des jardins somptueux. Ils appartenaient héréditairement à la riche caste sacerdotale. Parmi eux étaient choisis les grands prêtres du Temple. Ils formaient la majorité du Sanhédrin³. Conservateurs, ils se retranchaient derrière le Pentateuque⁴ pour refuser tous les apports du judaïsme, n'observant que la Loi écrite.

Cette rigueur dans le respect des textes les différenciait fondamentalement des Pharisiens, lesquels n'hésitaient pas à interpréter la Loi, à la modifier en fait si la pratique l'imposait. C'étaient des casuistes ouverts à l'évolution doctrinale. Volontiers chameilleurs, on les affublait d'adjectifs méprisants : race perverse, race de vipères...

Quant aux Esséniens, leur pratique de l'ascétisme, du célibat, de la confusion des biens les classaient parmi les marginaux bien que constituant un mouvement religieux important disposant de nombreuses communautés en Palestine, en Syrie et en Egypte où on les appelaient les "Thérapeutes". Ils avaient en effet une réputation de guérisseurs, soignant avec des moyens médicamenteux tenus secrets dont les résultats étaient parfois spectaculaires au

point qu'on les qualifiait de miracles. Les Esséniens étaient répartis en deux classes qui dissociaient ceux voués à l'ascèse et à l'abstinence de ceux qui bien que vivant en communauté étaient autorisés à se marier et à procréer. Même ceux qui avaient fait vœu de célibat pouvaient adopter des enfants orphelins ou abandonnés, ce qui était une pratique unique à l'époque.

Une branche dissidente – composée de juifs nationalistes appelés zélotes – s'était progressivement formée au sein de la secte, décidée à en découdre avec les occupants et leurs complices. On les désignait sous ce nom à cause de leur « zèle » à faire respecter, au besoin par la violence et le terrorisme, l'observance stricte de la loi mosaïque.

C'était ce courant contestataire et violent que cherchait à contrôler Antipas pour mieux l'anéantir.

Un prédicateur encombrant

On était à quelques jours de la Pessah⁵, la fête du souvenir de l'Exode. Des rumeurs persistantes parvenaient au Palais d'Antipas concernant cet homme nommé Ieshua⁶, revenu à Jérusalem après de longues années passées hors de la Judée. On ne sait rien en effet sur ce qu'a pu faire Jésus entre l'âge de 12/13 ans et 30 ans, c'est-à-dire pendant quelque dix-huit années de " vie cachée". Certains chercheurs ont avancé l'idée qu'il se serait rendu aux Indes pour y rencontrer des bouddhistes avant d'entamer sa prédication. L'hypothèse n'est pas invraisemblable. Du temps de Jésus, le culte de Bouddha était pratiqué dans de nombreux pays du Proche-Orient dont la Palestine en raison de sa position géographique sur le Chemin de la Soie.

Tous ceux qui vivaient dans l'expectative de l'avènement messianique s'interrogeaient sur le sens à donner à ses discours sous lesquels se cachait un enseignement obscur et ambigu. Il évoquait un monde situé au-delà du

temps présent et devant le remplacer. Il prêchait en araméen⁷⁻ qui était la langue usuelle du pays –, s'exprimait couramment en hébreu et probablement parlait aussi le grec, compte tenu de la diversité de son auditoire. Car si le latin était la langue des décrets impériaux, le grec se répandait dans le monde des intellectuels, des gens riches, s'affirmant comme la langue universelle du commerce en se libérant des particularités des déclinaisons et des conjugaisons pour en faciliter le développement.

L'idée que Jésus était illettré n'est guère soutenable, encore que dans une culture orale comme l'était celle de son environnement il était théoriquement possible d'être un maître reconnu sans recourir à la lecture ni à l'écriture.

Il s'était formé autour de ce prédicateur éloquent un groupe de disciples proches des esséniens, certains même ne cachant pas leur attachement au mouvement zélote. Plusieurs d'entre eux étaient originaires de Bethsaïde, un des villages esséniens de la Galilée non loin du lac de Tibériade. Cette source de recrutement n'était pas sans inquiéter les milieux sadducéens, c'est-à-dire en fait l'aristocratie juive plutôt portée à composer avec les autorités romaines pour garantir la pérennité de leurs prérogatives. Les Pharisiens non plus ne voyaient pas sans appréhension la montée de ce nouveau courant de pensée qui risquait de compromettre l'équilibre des forces religieuses sur l'échiquier politique.

La trahison de Judas iscariote

Il était donc inévitable qu'une coalition momentanée entre les prêtres sadducéens et les prêtres pharisiens s'organisât contre Jésus. Le caractère blasphématoire de ses propos tenus en place publique parut suffisamment démontré pour justifier son arrestation.

L'approche imminente de la Pâque allait servir leur dessein, aidé par la complicité d'un des compagnons de Jésus, un nommé Judas Iscariote⁸, à qui les conjurés avaient promis une généreuse rançon s'il dénonçait son maître. Telle est du moins la version des quatre Evangiles. Pour l'Eglise chrétienne, Judas est l'archétype du traître, le juif qui a donné son maître pour trente sicles. En récompense de sa trahison, il reçut effectivement ces trente pièces d'argent mais pris de remords il voulut les rendre à ceux qui le lui avaient données. Devant le refus des grands prêtres, il jeta les pièces dans le Temple et s'en alla se pendre (Matthieu 27, 5.8). Les grands prêtres récupèrent l'argent et achetèrent le champ d'un potier. Ce champ est encore appelé aujourd'hui Haceldama, "le champ du sang".

Jésus était alors à Jérusalem, venant de Béthanie.

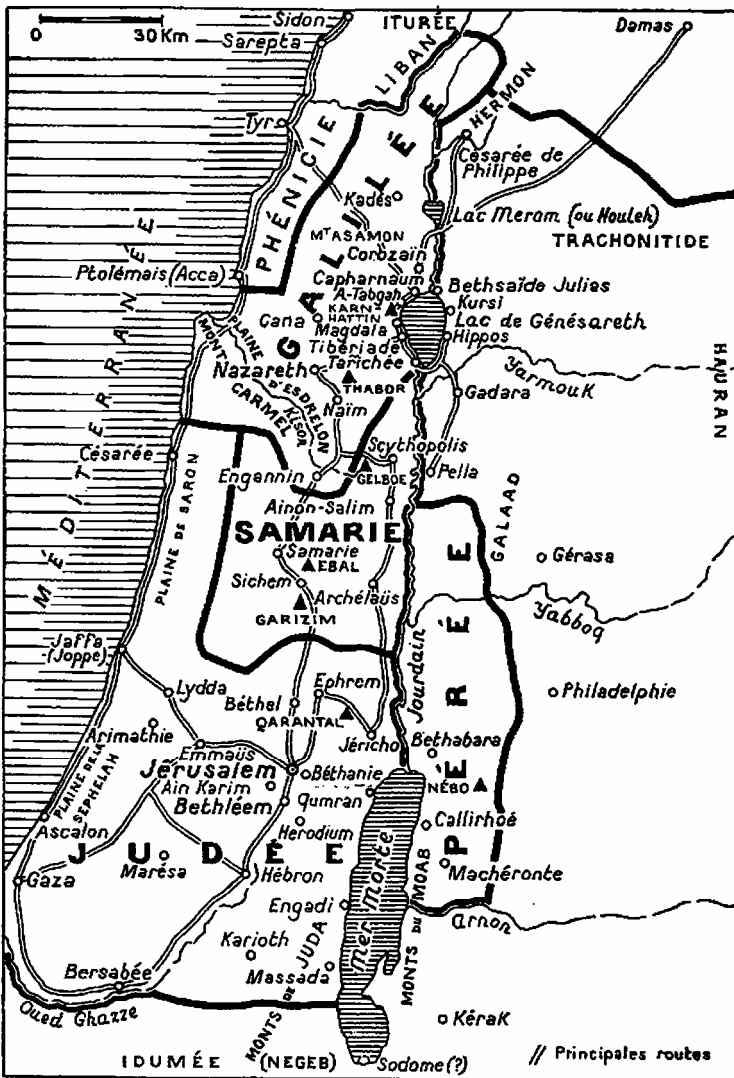
Lorsque la nuit fut tombée et après qu'il eût partagé le repas pascal avec ses disciples, Jésus sortit de la ville et se rendit avec eux au Mont des Oliviers tout proche, en un lieu appelé Gethsemani. Leur ayant recommandé de veiller, il les quitta et fut pris soudain d'une angoisse intense comme s'il pressentait ce qui devait arriver. Lorsqu'il revint vers ses compagnons, il les trouva endormis. A peine eut-il le temps de les réveiller qu'une troupe d'hommes armés de gourdins et de chaînes apparut à la lisière de l'oliveraie et envahit le campement. Judas se détacha de la cohorte, s'approcha de Jésus et lui donna un baiser sur la main, marque de respect du disciple à son maître. Or, c'était le signal convenu avec les assaillants pour reconnaître Jésus dans l'obscurité. Celui-ci n'opposa aucune résistance et se laissa ligoter tandis que ses compagnons se fondaient dans la nuit.

A la lueur des torches, le sinistre cortège s'ébranla, passa le pont qui enjambait la vallée du Cédron⁹ et s'arrêta aux portes de la vieille ville. Une escorte romaine prit le

relais et conduisit Jésus au domicile du Grand prêtre Joseph Caïphe, le chef du Sanhédrin.

Notes de renvois du chapitre 1

- 1) Famille sacerdotale juive qui succéda aux frères Macchabée et continua la résistance aux Séleucides de Syrie. Hyrcan II, dernier grand-prêtre juif asmonéen, laissa le pouvoir aux romains. Son fils, Hérode le Grand, fit de sa fidélité à Rome la pierre angulaire de sa politique.
- 2) Les deux danseuses s'appelaient Kuchuk-Hanem et Azizeh (G. Flaubert, *Lettre à sa nièce Caroline – Correspondance, VIII, 14*)
- 3) Assemblée juive siégeant à Jérusalem. Autorité suprême en matière juridique et politique pour toute la Palestine antique.
- 4) Ensemble des cinq premiers livres de la Bible : la *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres*, le *Deutéronome*.
- 5) La Pâque juive qui commémore l'émigration des Hébreux hors d'Égypte.
- 6) Forme courante en grec de *Jésus*. La prononciation galiléenne donnait *Yeshu* (ou *Yeshua*). C'était un des noms juifs les plus répandus en Palestine.
- 7) L'araméen forme un groupe de dialectes sémitiques parlés principalement durant l'Antiquité en Palestine et en Syrie (et encore parlés de nos jours en Irak, en Iran et dans une partie du Caucase).
- 8) La découverte récente d'un manuscrit de Judas tendrait à démontrer que c'est Jésus lui-même qui demanda à Judas de le trahir pour libérer son âme de son corps en lui disant : « Tu sacrifieras l'homme qui me revêt ». Pour certains chercheurs, ce récit n'apporterait rien qu'on puisse considérer comme historiquement fiable.
- 9) Cours d'eau torrentueux qui alimentait en eau douce Jérusalem et toute la Judée. Selon les Écritures, c'est dans la vallée du Cédron que doivent éclater les trompettes du Jugement dernier.



LA PALESTINE AU TEMPS DE JÉSUS.